

Nuit blanche, magazine littéraire

Gérald Godin : Le feu au coeur

Susy Turcotte

Number 40, June–July–August 1990

URI: id.erudit.org/iderudit/19804ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN 0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Turcotte, S. (1990). Gérald Godin : Le feu au coeur. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (40), 10–12.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Gérald Godin

Le feu au coeur



Gérald Godin ne vit que pour le verbe. Ses différentes carrières sont traversées et imprégnées de cette passion, de cette ferveur. De cette combativité aussi qui, en 1976, a fait qu'il a senti l'obligation de passer d'un nationalisme culturel à un nationalisme politique, ajoutant à son statut de journaliste et d'écrivain celui de député du comté de Mercier, balayant alors du paysage électoral québécois un certain Robert Bourassa.

Il y a quelques mois, j'écoutais en pleine nuit la reprise de *Québec, un peu... beaucoup... passionnément*¹, diffusé sur la chaîne de la francophonie TV5. Ce film évoquait l'historique du projet d'indépendance du Québec à travers deux témoins et acteurs, militants de la première heure : Gérald Godin et Pauline Julien. Un passage m'avait particulièrement émue : celui où le couple regarde un document vidéo datant de quelques années et où l'on voit Pauline Julien interpréter une chanson. Pauline Julien dit à Godin : « Tu pleures encore ! » et ce dernier réplique : « Je trouve ça beau, Christ ! ». « Pleure pas en regardant mon passé », ajoute madame Julien. Godin poursuit : « C'est pas toi que je regarde, c'est la création que je trouve belle. Ça m'émeut toujours quand je regarde des belles choses qui amènent l'émotion, et c'est ce qui se passe là-dedans ». Puis Pauline Julien intervient à nouveau : « Moi j'aime la goutte d'eau, la perle dans tes yeux ». Et elle essuie la larme qui perlait au coin de l'œil du député-poète.

Suffisante, cette scène, pour que l'oiseau de nuit que j'étais ait l'âme à la tendresse et les yeux embués. Et aussi le mal au pays en observant ces deux êtres engagés viscéralement dans le projet de souveraineté. J'ai interrogé Gérald Godin peu de temps après la parution de son roman *L'ange exterminé*. Je désirais savoir à quel moment il avait ressenti l'urgence d'une implication autre que celle de l'écriture. « Après des années de reportage au Québec sur le français qui foutait le camp, je me suis rendu compte que le seul moyen de faire du changement, c'était de passer des lois, et d'être à l'Assemblée nationale pour intervenir dans le feu de l'action de la réalité politique du pays. Donc la politique, pour moi, était vraiment un moyen beaucoup plus précis et concret de changer des choses. Plus que la littérature. »

On sait que Godin a été emprisonné lors de la Crise d'Octobre, il en garde un souvenir très amer,

une blessure très profonde. Le silence anglais, lors de ces événements, l'a toujours sidéré. De plus, il ne pardonne pas aux Pierre Elliot Trudeau, Jean Chrétien, Marc Lalonde d'avoir été si brutaux et si près du fascisme. « Ça me met le feu au cœur de penser que ça ait pu avoir lieu. Quand j'étais dans ma cellule, au treizième étage à Parthenais, et que je voyais Montréal à mes pieds, enfin à mes pieds... aux pieds de ma cellule, je me suis rendu compte que l'action devait être faite avec les gens dans un comté, et en consultation permanente avec eux, pour régler leurs problèmes. J'ai constaté que le terrorisme n'était pas la solution aux problèmes du Québec et que les politiciens se foutaient de la gueule des citoyens. Et qu'il valait mieux être dans le Parlement pour intervenir qu'en dehors. Un comté, c'est 30 000 électeurs qui vous donnent un mandat. Donc c'est beaucoup plus fort que 30 000 ventes d'un livre. »

« Dans ces chambres sans âme, impersonnelles, résumé du mauvais goût, sans rien d'humain, ils étaient plus désespérés encore, plus submergés de détresse et se jetaient l'un dans l'autre, plus furieusement comme si leur corps, leur peau plus que jamais les protégeaient contre le monde extérieur. Comme si leurs bras refermés l'un sur l'autre bloquaient leur extinction, leur non-existence prochaine, le non-amour avant et après eux, la laideur autour d'eux, précipité de toute la laideur du monde. Comme s'ils ne devaient jamais plus se revoir. Comme si, comme si !

Il leur fallait traverser les frontières du désarroi, pour voir à quel point leur amour était leur seul port d'attache. »

L'ange exterminé, p. 54-55.

Et on connaît la suite. En 1976, Gérald Godin se présente dans le comté de Mercier contre le Premier Ministre de l'époque et il lui fait

mordre la poussière. Je croyais que Godin, lors de son porte à porte, avait laissé un poème à ses électeurs en guise de promesse électorale, mais non ! L'histoire est tout autre. « Ce n'est pas ce qui s'est passé. Monsieur Bourassa et son équipe ont distribué, un dimanche matin, à la sortie des églises, un poème que j'avais écrit. Un poème avec des blasphèmes et des injures, un poème blasphématoire, en pensant que ça le ferait passer lui, puis que ça me ferait battre, moi. Ça n'a eu aucun effet ; au contraire, ce geste a plutôt nui à Bourassa et a contribué à sa défaite. Vous savez, il s'est créé un lien privilégié entre mes électeurs et moi. Mes électeurs ont acheté mes poèmes, par après, mes livres. Loin de me nuire, la poésie m'a porté, si vous voulez. »

Et Godin raconte que souvent il lui arrive de dédicacer ses livres en pleine rue. Il se dit très touché que les gens acceptent son côté poète et même l'endossent. J'ai cette étrange impression que tout, dans le quotidien de cet homme, devient matière poétique. « Oui, surtout la poésie des êtres humains. Et même en étant en politique, la poésie me procure la possibilité de m'envoler vers des dimensions tout à fait autres de la vie, parce qu'au fond, moi, j'écris à partir des mots des gens. Je note les mots des gens que je rencontre et ces mots deviennent la base de mes poèmes. Je m'alimente dans leur vivier de mots. Il s'agit d'un terreau inépuisable et incroyable, ce terreau humain, le terreau des mots parlés quotidiennement par les gens de Mercier. La principale création d'un peuple, c'est ses mots. »

Gérald Godin insiste alors sur l'importance de laisser des traces par le biais d'une démarche créatrice. « J'ai toujours été obsédé par la création. Quand j'entends un créateur parler du mystère de la création, je sens qu'il touche à la magie même de la vie. Je pense que la seule vraie trace qu'on peut laisser de soi-même, une trace qui peut être accessible aux autres, le seul moyen de laisser cette ▶

trace, c'est la création, qu'il s'agisse d'un poème, d'un tableau, d'une pièce musicale ou d'un livre. J'ai constaté que le lecteur réinvente l'œuvre, la refait, la recrée, lui donne une seconde vie. Je laisse quelques traces, quelques morceaux de mon imaginaire pour qu'il puisse y avoir un autre témoignage de moi qu'un vote en chambre sur une loi.»

Son recueil de poèmes *Soirs sans atout* sera bientôt traduit en anglais chez Vehicule Press. Godin termine actuellement la rédaction d'un ouvrage sur Nelligan qui s'intitulera *Le boulevardier des balcons*. «Je pense qu'il faut qu'on fasse connaître Nelligan à nos contemporains, dans toutes ses dimensions. Mon livre aura trois chapitres : «Nelligan et les femmes», «Nelligan et la mort», «Nelligan et les prophéties». Le côté prémonitoire chez Nelligan me fascine. Et au fond, je ne connais pas de poètes importants qui n'aient pas été prémonitoires.» Godin, lui, se sent-il parfois devancé par l'écriture? «J'ai écrit un poème prémonitoire déjà, celui où je dis : *Et les murs de mon crâne volent en éclats* (paru en 1962 dans *Poèmes et cantos*, éd. du Bien

**« Faire péter la cerise des mots
au boudoir d'un cri
inlassablement dire
inlassablement raconter
la même défenestration des villes
dans l'œil des rues
les mêmes courses des tambours
qui nous fusillent
et les murs de mon crâne volent
en éclats »**

Ils ne demandaient qu'à brûler, p. 63.

public). Comme j'ai eu deux trépanations depuis ce temps-là, ça veut dire que j'avais un peu vu ça, quoi!»

L'écriture de roman a permis à son auteur d'être kaléidoscopique, de franchir les décennies, les murs, les plafonds, les toits, les murs des Parlements, pour parler d'amour, de politique, de journalisme. Le chapitre «Les hôtels» demeure le plus émouvant; l'amour s'y vit dans un lieu anonyme. Fureur et détresse s'entrecroisent. «Dans des lieux anonymes, précise Godin, on est plus fragiles, plus hypersensibles. J'ai souvent vécu cette réalité.» Et ce titre, *L'ange exterminé*, est bien sûr choisi parce que l'Ange de Gerry Gretz se fait extermi-

ner. Mais il y a aussi l'individu qui perd sa nature angélique. «C'est mon innocence qui est exterminée», ajoutera Godin.

J'aurais envie de terminer sur une indiscretion, enfin ce qu'un chef de train, en service pour le trajet Montréal/Québec, m'a dit pour qualifier Gerald Godin: «C'est un vrai!». ■

*Entrevue réalisée par
Susy Turcotte*

1. Réalisé par Dorothy Todd Hénaut, L'Office national du film du Canada, 1989.

Gérald Godin a deux maîtres à penser : Alphonse Piché et Clément Marchand. Comme eux, il place la poésie au-dessus de tout. Godin a publié plusieurs recueils de poèmes : *Chansons très naïves*, éd. du Bien public, 1960 ; *Poèmes et cantos*, éd. du Bien public, 1962 ; *Nouveaux poèmes*, éditions du Bien public, 1963 ; *Les Cantouques*, Parti pris, 1967 ; *Libertés surveillées*, Parti pris, 1975 ; *Sarzènes*, Écrits des Forges, 1983 ; *Soirs sans atout*, Écrits des Forges/La Table rase, 1986 ; *Ils ne demandaient qu'à brûler*, L'Hexagone, coll. «Rétrospectives», 1987 et *Poèmes de route*, L'Hexagone, 1989. Les éditions de l'Hexagone viennent de publier son premier roman, *L'ange exterminé* (1990) et feront paraître à l'automne *Le boulevardier des balcons*, un texte de Godin sur Émile Nelligan.

ÉDITIONS PAULINES — JEUNESSE

jp LA RELÈVE DE QUALITÉ
Jeunesse-Pop:

La collection la plus importante au Québec

**ep ÉDITIONS
PAULINES**

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341



L'HÉRITAGE DE QADER

Philippe Gauthier

128 pages * 7,95\$

Télem hérite d'un anneau magique. Il ne tardera pas à découvrir que de puissants sorciers sont prêts à tout pour s'en emparer.

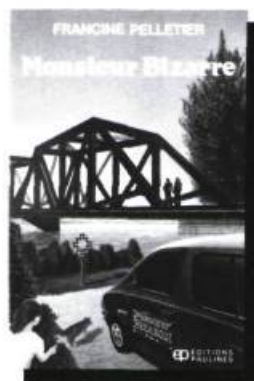


LE PASSÉ EN PÉRIL

Johanne Massé

120 pages * 7,95\$

Pourquoi Marc Greg tient-il à accompagner Yana dans l'Irlande du XIX^e siècle et à faire avec elle la traversée de l'Atlantique?



MONSIEUR BIZARRE

Francine Pelletier

104 pages * 7,95\$

Monsieur Bizarre est un magicien à la retraite. Mais, pour Rafaële, le jeune magicien Mathieu est bien plus intrigant.



**LE CRIME
DE L'ENCHANTERESSE**

Francine Pelletier

128 pages * 6,95\$

Un meurtre est commis sur la planète Arkadie et les premiers soupçons se portent sur un oiseau mystérieux.